

**ELAD-SILDA**

ISSN : 2609-6609

Publisher : Université Jean Moulin Lyon 3

8 | 2023

Déjà et compagnie : description de marqueurs dans différentes langues

---

## */Pyi<sub>2</sub>/* et le discours au présent en birman

San San Hnin Tun

---

 <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1317>

DOI : 10.35562/elad-silda.1317

### Electronic reference

San San Hnin Tun, « */Pyi<sub>2</sub>/* et le discours au présent en birman », *ELAD-SILDA* [Online], 8 | 2023, Online since 14 novembre 2023, connection on 29 novembre 2023. URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=1317>

### Copyright

CC BY 4.0 FR

# /Pyi<sub>2</sub>/ et le discours au présent en birman

San San Hnin Tun

## OUTLINE

---

### Introduction

1. Brève description des caractéristiques du birman
    - 1.1. Le birman : une langue tonale
    - 1.2. Le birman : une langue à verbe final
    - 1.3. Marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives
    - 1.4. Autres caractéristiques
    - 1.5. Marque grammaticale vs particule énonciative (ou discursive)
  2. Premières remarques sur /pyi<sub>2</sub>/
    - 2.1. /pyi<sub>2</sub>/ dans la grammaire birmane
  3. Quatre grands cas
    - 3.1. Découverte
    - 3.2. Avancée positive/coopération
    - 3.3. Plus de malentendu (disparition du malentendu)
    - 3.4. Contraste entre deux représentations
    - 3.5. Synthèse
  4. Incompatibilité de /pyi<sub>2</sub>/ avec une phrase négative
  5. Comparaison de /pyi<sub>2</sub>/ et de /pyi<sub>3</sub> ða<sub>3</sub>/
- Conclusion

## TEXT

---

### Introduction

- 1 La langue birmane, bien qu'elle ne soit pas une langue rare<sup>1</sup>, est aujourd'hui encore (relativement) peu connue dans le domaine des recherches linguistiques, notamment les analyses de la langue parlée (ou informelle<sup>2</sup>). Les corpus du birman parlé authentique<sup>3</sup> sont peu accessibles pour les analyses linguistiques. La présente étude consacrée à /pyi<sub>2</sub>/ s'appuie, dans la mesure du possible, sur des données non élicitées.
- 2 Dans les dictionnaires français-birman, *déjà* est souvent associé à /pyi<sub>2</sub>/ (variations de prononciation /bi<sub>2</sub>/ ou /pi<sub>2</sub>/), à la fin de l'énoncé<sup>4</sup>. Une telle constatation ne signifie pas que l'on peut

définir /pyi<sub>2</sub>/ comme un marqueur servant à exprimer le sens de *déjà* (ou *already* en anglais). L'objectif de la présente étude est d'identifier et de décrire les différents emplois de /pyi<sub>2</sub>/ . En conclusion nous reviendrons sur les rapports de /pyi<sub>2</sub>/ et de *déjà*.

## 1. Brève description des caractéristiques du birman

### 1.1. Le birman : une langue tonale

- 3 Le birman<sup>5</sup>, langue tonale, distingue en général trois tons<sup>6</sup> différents : changer le ton d'une syllabe revient à changer de sens du mot (cf. (1)–(3)).

(1)	/sa1/	« commencer »
(2)	/sa2/	« lettre, texte écrit »
(3)	/sa3/	« manger »

- 4 Ainsi /pyi<sub>3</sub>/ et /pyi<sub>2</sub>/ représentent deux mots différents : /pyi<sub>3</sub>/ est un verbe (morphème indépendant), qui signifie « finir, arriver à la fin », alors que /pyi<sub>2</sub>/ est un morphème dépendant, connu comme « marque de fin de phrase », surtout en birman parlé (birman informel). Selon nous, /pyi<sub>2</sub>/ indique une forme de discontinuité entre maintenant et auparavant.

### 1.2. Le birman : une langue à verbe final

- 5 Le birman, langue de la famille tibéto-birmane, est une langue à verbe final<sup>7</sup>. Mais en-dehors des phrases impératives, le verbe (ou le syntagme verbal) ne termine pas la phrase mais il est toujours suivi d'une marque de fin de phrase. Il y a principalement trois marques de fin de phrase /mɛ<sub>2</sub>/, /tɛ<sub>2</sub>/ ou /dɛ<sub>2</sub>/ et /pyi<sub>2</sub>/, /pi<sub>2</sub>/ ou /bi<sub>2</sub>/ <sup>8</sup> pour les phrases affirmatives. Pour faciliter la lecture, nous utilisons la notation /pyi<sub>2</sub>/ tout au long de la présente étude.

### 1.3 Marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives

- 6 Le verbe, en position finale et suivi d'une marque dite de fin de phrase<sup>9</sup>, indique les fonctions grammaticales de la phrase, y compris le type de la phrase (par exemple, affirmative, négative, impérative, interrogative, etc.). Il y a principalement trois marques de fin de phrase pour les phrases affirmatives, à savoir /mε<sub>2</sub>/ pour toute phrase *irrealis*, qui signale que l'action du verbe n'est pas encore réalisée, donc typiquement utilisé pour le futur, d'où la glose « Fut » (cf. (4)) ; /tε<sub>2</sub>/ ou /dε<sub>2</sub>/ pour toute phrase *realis*, qui signifie que l'action du verbe est réalisée : ce morphème dépendant est souvent utilisé pour exprimer le présent ainsi que le passé, ce que nous glosons par « Non-Fut » pour non-futur (cf. (5)) et /pyi<sub>2</sub>/<sup>10</sup> pour toute phrase, qui exprime une situation nouvelle, au sens où elle introduit une représentation nouvelle d'un état de choses (cf. (6)).

(4)	la <sub>2</sub>	mε <sub>2</sub>
	venir	MQ (FUT)
	« (Il) viendra. (Il) va venir <sup>a</sup> . » (Exemple construit <sup>b</sup> )	
<b>a.</b> Le sujet n'est pas obligatoire. <b>b.</b> Pour les exemples indiqués « construits », notamment (7) à (9), le contexte n'est pas proposé. Par ailleurs, il s'agit simplement de la description générale du birman.		

7

(5)	la <sub>2</sub>	dε <sub>2</sub>
	venir	MQ (NFUT)
	« (Il/Elle) est venu(e). / (Il/Elle) vient. » (Exemple construit)	

8

(6)	mo <sub>3</sub>	teiʔ	pyi <sub>2</sub>
	pluie	arrêter	MQ (NSIT)
	« (Il) a arrêté de pleuvoir. » (Exemple construit)		

- 9 Dans (6), /pyi<sub>2</sub>/ marque une discontinuité entre auparavant (il pleuvait) et maintenant (il ne pleut plus).

## 1.4. Autres caractéristiques

- 10 En birman, le sujet grammatical est souvent non exprimé si le locuteur juge qu'il est inférable dans le contexte ou la situation (cf. (4)–(5), où le sujet peut être, théoriquement, *je*, *tu*, *il* ou *elle*, etc.).
- 11 Le verbe copule (le verbe être) n'est pas obligatoire en birman : il existe des phrases avec un prédicat nominal, (cf. (7), où /bə.ma<sub>2</sub>/ (« birman ») est un syntagme nominal, qui fonctionne en tant que prédicat nominal).

(7)	cə.ma <sub>1</sub>	ga <sub>1</sub>	bə.ma <sub>2</sub>
	je (F)	SUJ	birman
	« Je suis birmane. » (Exemple construit)		

- 12 En birman, comme dans de nombreuses langues d'Asie du Sud-Est, les adjectifs des langues indo-européennes (par exemple, *joli*, *grand*, etc.) sont exprimés par des prédicats verbaux (cf. (8)) :

(8)	di <sub>2</sub>	pa <sup>n</sup> <sub>3</sub>	hla <sub>1</sub>	dε <sub>2</sub>
	DEM	fleur	ê. joli	MFP
	« Cette fleur-ci est jolie. »			

## 1.5. Marque grammaticale vs particule énonciative (ou discursive)

- 13 Les morphèmes dépendants sont nombreux en birman. Dans le présent article, nous distinguons deux catégories de morphèmes dépendants : lorsque le morphème dépendant a une fonction grammaticale, nous l'appelons « marque grammaticale » (cf. les exemples (4) à (6) qui illustrent les marques de fin de phrase). Lorsque le morphème dépendant n'a pas de fonction grammaticale, nous l'appelons « particule énonciative (ou discursive) » et glosons PE. Une particule énonciative est un morphème qui exprime l'attitude du

locuteur ou de la locutrice envers son interlocuteur/interlocutrice et/ou son message (cf. (9), où /nɔ₂/ est une particule énonciative) La traduction française de la phrase (sur le plan syntaxique) avec ou sans /nɔ₂/ serait la même. Autrement dit, la présence ou l'absence de /nɔ₂/ ne change pas le contenu propositionnel. La fonction générale de /nɔ₂/, est de « demander l'aval ou l'accord de l'interlocuteur ». (9) est utilisé pour prendre congé ou, plus précisément, c'est un énoncé pour signaler que le locuteur s'en va, mais en demandant l'accord de son interlocuteur, ce n'est pas une décision unilatérale.

(9)	$\theta wa_3$	$m\varepsilon_2$	$n\mathcal{O}_2$
	aller	MFP (FUT)	PE
	Je vais m'en aller, d'accord ? (L'équivalent de <i>au revoir</i> <sup>a</sup> ).		

**a.** La différence entre cet énoncé et le *au revoir* en français est que cet énoncé doit être produit par la personne qui s'en va : si on ne part pas, on ne peut pas utiliser cet énoncé pour dire *au revoir*. Ainsi il y a d'autres énoncés possibles pour prendre congé, tels que  $/nau^? hma_1 twe_1 m\varepsilon_2 n\mathcal{O}_2/$   $/nau^? twe_1 \delta e_3 da_2 p\mathcal{O}_2/$ , équivalent de « à bientôt », « à plus tard », etc.

Tableau récapitulatif des caractéristiques <sup>11</sup> du birman

Caractéristique	Explication	Exemples
a) Langue tonale	Changement de ton change de sens	/sa₁/ commencer /sa₂/ lettre, texte écrit /sa₃/ manger
b) Langue à verbe final	Le syntagme verbal est toujours dans la position finale de la phrase	/Paul ka₁ mou <sup>n</sup> ₁ sa₃ ðe₂/ Paul sujet gâteau <b>manger</b> MFP
c) Syntagme verbal est toujours suivi d'une MFP	3 MFP - /mɛ₂/ - phrase <i>irrealis</i> (ou au futur) - /tɛ₂/ ou /ðe₂/ - phrase <i>realis</i> (ou au non-futur : présent & passé) - /pyi₂/ - marque la discontinuité entre maintenant & auparavant	/(Paul) sa₃ <b>mɛ₂</b> / Paul manger MFP - Paul mangera. /(Paul) sa₃ <b>ðe₂</b> / Paul manger MFP Paul mange / a mangé /(Paul) sa₃ <b>pyi₂</b> / Paul manger MFP Maintenant, Paul mange.
d) Sujet grammatical n'est pas obligatoire dans la construction syntaxique	S'il est inférable dans le contexte ou la situation.	Comme dans les exemples de la case précédente, le sujet grammatical entre parenthèses (en l'occurrence Paul) n'est pas obligatoire (si le locuteur pense qu'il est inférable dans le contexte)
e) Verbe « copule » (verbe être) n'est pas obligatoire	Ainsi les adjectifs en français qui suivent être sont exprimés avec un verbe en birman	/Martine <b>hla₁</b> ðe₂/ Martine ê. Jolie MFP Martine est jolie.

## 2. Premières remarques sur /pyi<sub>2</sub>/

14 Nous tenons à souligner ici que la position de /pyi<sub>2</sub>/ est invariable et figure toujours en position finale de la construction syntaxique.

### 2.1. /pyi<sub>2</sub>/ dans la grammaire birmane

15 Selon Jenny et Hnin Tun (2016 : 53, 229), /pyi<sub>2</sub>/ signale une nouvelle situation<sup>12</sup> au sens où il marque une discontinuité entre ce que dit l'énoncé et ce qui précède. Dans le dictionnaire birman-français, /pyi<sub>2</sub>/ est défini comme une « marque modale, qui constate la réalisation de quelque chose, dans l'actuel » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79). Selon Bernot (2001), /pyi<sub>2</sub>/, plus fréquent en langue parlée qu'en langue écrite, coïncide avec le constat d'un état de choses actualisé, en rapport étroit avec le maintenant du discours.

16 Les quatre exemples suivants, repris de Bernot, permettent de préciser notre hypothèse sur /pyi<sub>2</sub>/ en tant que mettant en avant un fait actualisé.

(10)	<i>wa</i> <sub>1</sub>	<i>ba</i> <sub>2</sub>	<i>pyi</i> <sub>2</sub>
	ê. rassasié <sup>a</sup>	MQ.POLI	MFP
	« (Maintenant) je suis gros » (littéralement), « je suis rassasié. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)		
a. Littéralement être <i>gros</i> : au sens où lorsque l'on a assez mangé, on se sent « gros ».			

17

(11)	<i>hnə</i>	<i>na</i> <sub>2</sub> . <i>yi</i> <sub>2</sub>	<i>tʰo</i> <sub>3</sub>	<i>pyi</i> <sub>2</sub>
	deux	heure	frapper	MFP
	« Il est 2 h. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)			

18

(12)	<i>le</i> <sub>3</sub>	<i>hni</i> ?	<i>fī</i> <sub>1</sub>	<i>pyi</i> <sub>2</sub>
	quatre	an	avoir	MFP
	« Il y a 4 ans./ Cela fait 4 ans. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)			

19

(13)	<i>kau</i> <sup>n</sup> <sub>3</sub>	<i>pyi</i> <sub>2</sub>
	être bon <sup>a</sup>	MFP
	« (Maintenant) c'est bien. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 79)	
	<b>a.</b> En birman, le même mot / <i>kau</i> <sup>n</sup> <sub>3</sub> / signale « bon » ainsi que « bien ».	

- 20 Dans les exemples (11) et (12) il n'est pas possible d'utiliser d'autres marques de fin de phrase que /*pyi*<sub>2</sub>/, car ces énoncés expriment un état de choses actualisé, dont la pertinence ne vaut qu'au moment où ils sont dits. En revanche pour (10) et (13), il est possible d'utiliser une autre marque de fin de phrase que /*pyi*<sub>2</sub>/ : par exemple /*tε*<sub>2</sub>/ ou /*dε*<sub>2</sub>/ mais cela donne un tout autre sens (cf. (14) et (15)) :

(14)	<i>wa</i> <sub>1</sub>	<i>dε</i> <sub>2</sub>
	être gros	MFP
	« (Elle) est grosse. » (Exemple construit)	

21

(15)	<i>kau</i> <sup>n</sup> <sub>3</sub>	<i>dε</i> <sub>2</sub>
	être bon	MFP
	« (Le film <sup>a</sup> ) est bon. » (Exemple construit)	
	<b>a.</b> Le sujet (grammatical) imaginé (cf. I.4).	

- 22 Dans (14) le sens du morphème indépendant de /*wa*<sub>1</sub>/ passe de « être rassasié » à « être gros » ; dans (15) le sens du morphème indépendant /*kau*<sup>n</sup><sub>3</sub>/ change de « bien » à « bon » (dans les traductions françaises). Autrement dit, les énoncés (14) et (15) expriment une propriété générale, alors que les énoncés avec /*pyi*<sub>2</sub>/ expriment que ce qui est dit est indissociable du moment où ils sont produits.

- 23 Les exemples (16) et (17), avec un dialogue entre deux locuteurs mettant en jeu deux représentations d'une même situation, permettent de préciser la référence au présent que marque /pyi<sub>2</sub>/ :

(16)	(Dialogue entre A et B) :		
	A :	t <sup>h</sup> a?	yu <sub>2</sub>
		re-	prendre
		« Resservez-vous ! »	
		MQ	
	B :	wa <sub>1</sub>	pyi <sub>2</sub>
		être rassasié	MFP
		« Je suis rassasié » (littéralement), « j'ai assez mangé. »	
		(Exemple construit)	

- 24 Dans (16) le locuteur A propose au locuteur B de se resservir mais B refuse, en disant qu'il a assez mangé : en terminant son énoncé par /pyi<sub>2</sub>/ le locuteur B signale que manger n'est plus d'actualité.

(17)	(Dialogue entre A et B) :				
	A :	mo <sub>3</sub> .ywa <sub>2</sub>	ne <sub>2</sub>	dε <sub>2</sub>	yu <sub>2</sub>
		pleuvoir	PROG	MFP (NFUT)	prendre
		« Il pleut. Prends (un/ton) parapluie. »			
		aller			
	B :	mo <sub>2</sub>	tei?	pyi <sub>2</sub>	
		pluie	arrêter	MQ(NSIT)	
		« (Il) a déjà arrêté de pleuvoir. »			
		(Exemple construit)			

- 25 Dans (17), le locuteur A conseille au locuteur B de prendre un parapluie, pensant qu'il pleut. Le locuteur B répond à A qu'il a (déjà) arrêté de pleuvoir : pour lui, pleuvoir n'est plus d'actualité.
- 26 Dans ces deux exemples, /pyi<sub>2</sub>/ marque une discontinuité entre une première représentation d'un état de choses et une seconde présentée comme celle qui fait sens.

(18)	(Le locuteur A attend quelqu'un)				
A :	$\theta u_2$	$m\bar{a}$	$la_2$	$\delta e_3$	$bu_3$
	il	NEG	venir	pas encore	MF NEG
	« Il n'est pas encore arrivé. »				
	$hn\bar{a}$	$na_2.yi_2$	$t^h o_3$	$pyi_2$	
	deux	heure	frapper	MFP	
	« (Il est) 2 h. »				
	(Exemple construit)				

27 Dans (18) la référence à l'heure qu'il est entraîne une réévaluation de l'absence de la personne censée être déjà présente.

28 La discussion de cette première série d'exemples a permis de préciser notre hypothèse sur la sémantique de /pyi<sub>2</sub>/ : ce qu'exprime la séquence portée de /pyi<sub>2</sub>/ est ancré dans le présent du discours et n'a de sens que dans ce cadre. Dans cette perspective /pyi<sub>2</sub>/ marque une forme de discontinuité avec ce qui est dit dans le contexte gauche, discontinuité qui peut concerner l'actualité de l'événement (son « présent ») comme dans les exemples (10) à (13), mais aussi une nouvelle représentation d'un même état de choses comme dans les exemples (16) à (18).

### 3. Quatre grands cas

29 Il est possible de distinguer quatre grands types d'emplois de /pyi<sub>2</sub>/ selon le mode de présence de ce par rapport à quoi (situation ou contexte gauche) /pyi<sub>2</sub>/ marque une forme de discontinuité.

#### 3.1. Découverte

30 Dans ce premier cas, /pyi<sub>2</sub>/ signale la découverte ou le constat d'une situation nouvelle :

(19)	$mo_3.ywa_2$	$pyi_2$
	pleuvoir	MFP
	« (Maintenant) il pleut. »	
	(Exemple construit)	

31 Dans (19) le locuteur, en regardant par la fenêtre ou en recevant des gouttes (sur lui), prend conscience de la pluie.

(20)	hnə	na <sub>2</sub> .yi <sub>2</sub>	t <sup>h</sup> o <sub>3</sub>	pyi <sub>2</sub>
	deux	heure	frapper	MFP
	« Il est 2 h (de l'après-midi). » (Exemple construit)			

- 32 Dans (20) le locuteur regarde sa montre et découvre l'heure.
- 33 Dans (19) et (20), la discontinuité se ramène à la prise de conscience d'un fait nouveau, sans rapport direct avec le contexte gauche. Cela vaut également pour les exemples donnés dans (10) à (13).
- 34 Dans les deux cas, la discontinuité concerne la représentation d'un état de choses : la séquence avec /pyi<sub>2</sub>/ introduit une représentation nouvelle par rapport à une représentation portée par un premier locuteur. La différence concerne le degré d'altérité entre les deux locuteurs : elle est faible en III.2 et marquée dans III.3.

### 3.2. Avancée positive/coopération

(21)	(Dialogue entre A et B, au sujet d'un film)						
A :	... θu <sub>2</sub>	ga <sub>1</sub>	bε <sub>2</sub> .lo <sub>2</sub>	θa.youʔ.s <sup>h</sup> au <sup>n</sup> <sub>2</sub>	ya <sub>1</sub>	lε <sub>3</sub>	s <sup>h</sup> o <sub>2</sub> dɔ <sub>1</sub>
	... il	SUJ	comment	interpréter	devoir	MQ	si je dis
	« Si je dis quel rôle elle doit interpréter... (littéralement) »						
B :	cə.ma <sub>1</sub>	θi <sub>1</sub>	pyi <sub>2</sub>				
	Je (F)	savoir	MQ				
	« Je sais maintenant », (littéralement) « Ah, maintenant je me souviens. » (Cf. NAR.SSS2)						

- 35 Dans (21) la locutrice A raconte un film à B, pensant que B ne se souvenait de rien. Lorsqu'elle commence à parler d'une actrice et du rôle qu'elle a interprété dans le film, B l'interrompt, en disant qu'elle se souvient maintenant, signalant par là qu'il n'est plus nécessaire de continuer à le lui raconter. /pyi<sub>2</sub>/ signale la discontinuité concernant un film entre le propos de A et celui de B. Dans la réponse de B (plus précisément dans l'énoncé, qui se termine par /pyi<sub>2</sub>/) B signale que (lui) raconter le film ne fait plus sens car maintenant elle se souvient de l'intrigue du film.

(22) (Dialogue entre A et B, à propos d'un film)				
A :	Ei <sup>n</sup> dra <sub>2</sub> cɔ <sub>2</sub> zi <sup>n</sup> <sub>2</sub>	ga <sub>1</sub>	nai <sup>n</sup> <sub>3</sub> nai <sup>n</sup> <sub>3</sub>	go <sub>2</sub> ne <sub>2</sub> ...
	Eindra Kyaw Zin	SUJ	Naing Naing	OBJ PROG ...
	« Eindra Kyaw Zin est amoureuse de Naing Naing... »			
B :	e <sub>3</sub>	e <sub>3</sub>	θi <sub>1</sub>	pyi <sub>2</sub>
	oui	oui	savoir	MQ
	« Oui, oui, je sais maintenant, (littéralement) « OK, OK, (maintenant) (je) vois. » (Cf. NAR.SSS2)			

- 36 Dans (22), avant que la locutrice A finisse sa phrase concernant les rapports entre les deux personnages du film, B l'interrompt en disant qu'elle vient de se rappeler que la comédienne est amoureuse du comédien. Cette phrase, qui se termine par /pyi<sub>2</sub>/, peut être comparée avec la phrase avec le même verbe /θi<sub>1</sub>/ (« savoir » ou « connaître »<sup>13</sup>), suivi de la marque de fin de phrase /dε<sub>2</sub>/ indiquant l'action au non-futur ou au *realis* : elle signale simplement le fait que le locuteur est au courant, sans marquer une discontinuité entre le présent et le passé<sup>14</sup>.

(23)	θu <sub>2</sub>	ga <sub>1</sub>	θi <sub>1</sub>	dε <sub>2</sub>	di <sub>2</sub>	kau <sup>n</sup> <sub>2</sub> .ma <sub>1</sub> .le <sub>3</sub>	go <sub>2</sub>
	il	SUJ	connaître	MFP(NFUT)	DEM	jeune fille	OBJ
	« Il connaît cette jeune fille. » (Cf. NAR.SSS2)						

- 37 Dans les exemples (24) et (25) la séquence avec /pyi<sub>2</sub>/ marque la résorption (ou le dépassement) d'une situation première :

(24)	na <sub>3</sub> .le <sub>2</sub>	pyi <sub>2</sub>
	comprendre	MFP
	« Maintenant (je) comprends. (Exemple construit)	

- 38 Dans (24) pour le locuteur, pendant longtemps, malgré tous ses efforts, la question restait obscure. Après un déclic (par exemple, une meilleure explication, avec vocabulaire adapté à son niveau, de la part de son interlocuteur), il comprend enfin ce qui est en jeu :

(25)	$mo_3$	$tei^?$	$pyi_2$
	pluie	arrêter	MFT <sub>(NSIT)</sub>
« (II) a arrêté de pleuvoir. » (Exemple construit)			

- 39 Dans (25), le locuteur attend la fin de la pluie qui le contraint à rester à l'intérieur : comme maintenant il ne pleut plus, il peut enfin sortir ou jouer au foot dehors.

### 3.3. Plus de malentendu (disparition du malentendu)

- 40 Étant donné une discussion en cours sur un état de choses et à ce titre non stabilisée (les points de vue des deux locuteurs sont *a priori* divergents), la séquence avec /pyi<sub>2</sub>/ signale que les appréhensions du premier locuteur n'ont pas de raison d'être :

(26)	Dialogue entre une locutrice dénommée Myint Nwe (A) et son mari (B) qu'elle dénomme Ko Ko, l'équivalent de « chéri » :				
A :	$ko_2 ko_2$	$a^{n_1} \cdot \mathfrak{C}_3$	$wu^{n_3} \cdot \theta a_2$	$ya_1$	$au^{n_2}$
	Ko Ko	surpris	heureux	devoir	afin que
	« Afin que tu aies une agréable surprise, tu sais » (traduction littérale). « Je voulais te faire une agréable surprise, tu sais. »				
B :	$myi^{n_1} nw\varepsilon_2$	$\partial a \cdot b\mathfrak{C}_3$	$hou?$	<b>pyi2</b>	$la_3$
	Myint Nwe	nature	être vrai	MQ	MF INTERR
	« C'est comme tu veux, Myint Nwe, d'accord » (=c'est bon maintenant, d'accord) ? <sup>a</sup> (Cf. R Myita)				

- 41 Dans (26), A cherche à justifier l'initiative qu'elle a prise sans en informer son mari (B). Celui-ci l'interrompt en disant qu'il n'y a plus de problème, puisqu'elle a donné une explication convaincante.

(27)	(Dialogue entre une femme (A) et un homme (B)) :							
A :	<i>ko<sub>2</sub> ko<sub>2</sub></i>	<i>ga<sub>1</sub></i>	<i>bɔs</i>	<i>s<sup>h</sup>o<sub>2</sub> dɔ<sub>1</sub></i>	<i>mə</i>	<i>pa<sub>2</sub></i>	<i>nɛ<sub>1</sub></i>	<i>nɔ<sub>2</sub></i>
	chéri	SUJ	patron	puisque	NEG	ê.impliqué	MFP(Imp)	PE
	« Ne t'implique pas là-dedans parce que tu es le patron, chéri, d'accord ? »							

42

(27)	B :	di <sub>2</sub>	ha <sub>2</sub>	ga <sub>1</sub>	a.myat	a.myat <sub>3</sub> gyi <sub>3</sub>	ya <sub>1</sub>	mε <sub>1</sub>	kei <sub>2</sub> .sa <sub>1</sub>	s <sup>h</sup> o <sub>2</sub> dɔ <sub>1</sub>
		DEM	truc	SUJ	profit	beaucoup	obtenir	MQ	affaire	puisque
		« Puisque c'est une affaire qui m'apportera beaucoup de profit (d'argent)...								
		fau <sub>2</sub> .hlwa <sub>2</sub>	dau <sup>n</sup> <sub>2</sub>		ti <sup>n</sup> <sub>2</sub>		pi <sub>3</sub>	pyi <sub>2</sub>		
		demande	même		déposer		finir	MFP		
		... (j')ai même déposé la demande. » (Cf. FL.MinLouq)								

- 43 Dans (27), étant donné un désaccord possible concernant une affaire, A souhaite que B ne s'en mêle pas, mais B répond qu'il ne saurait être question de se tenir à l'écart car il est pleinement impliqué.

### 3.4. Contraste entre deux représentations

- 44 La séquence avec /pyi<sub>2</sub>/ marque un développement en rupture par rapport à une première représentation d'une situation. Il y a un contraste fort entre les deux points de vue qui coexistent :

(28)	(Le locuteur est un père, qui parle de son fils, Taik Maung)					
	tai <sub>2</sub> mau <sup>n</sup> <sub>2</sub>	go <sub>2</sub>	ŋa <sub>2</sub>	θei <sub>2</sub>	θa.na <sub>3</sub>	dε <sub>2</sub>
	Taik Maung	OBI	je	très	avoir pitié	MFP
	« J'ai beaucoup de pitié pour Taik Maung »					
	ŋa <sub>1</sub>	yi <sup>n</sup> <sub>2</sub>	dwe <sub>2</sub>	kwε <sub>3</sub> .t <sup>h</sup> wε <sub>2</sub>	kou <sup>n</sup> <sub>2</sub>	pyi <sub>2</sub>
	ma	poitrine	PL	être brisé	MQ	MFP
	« (Maintenant) mon cœur est brisé. » (Cf. FL.BeehBagyi)					

- 45 Dans (28) le père a commis un crime (violer une fille simple d'esprit) ; dans un premier temps il a laissé accuser son fils, qui a été condamné à sa place. Mais désormais il est plein de remords, qu'il exprime dans (28). Ici, les deux points de vue opposés coexistent, mais le second est prépondérant.

(29)	(Une femme parle à son amie)						
	$\theta a_3$	$ga_1$	$i^{n_3}.g\grave{a}.lei?$	$lo_2$	$ci_1.b\epsilon_3$	$py\omega_3$	$d\omega_1$
	fils	SUJ	anglais	comme	seulement	parler	puisque
	« Comme (mon) fils ne parlait qu'en anglais... »						
	$my\grave{a}.ma_2$	$z\grave{a}.ga_3$	$dau^{n_2}$	$me_1$	$ne_2$	$pyi_2$	
	birman	langue parlée	même	oublier	PROG	MFP	
	« (il) a même oublié le birman (sa langue maternelle). » (Cf. R Pan)						

46 Dans (29), la locutrice établit un contraste entre le fait que son fils soit parfaitement anglophone et le fait que ce dernier a oublié sa langue maternelle. Ici encore, on a une coexistence entre deux points de vue de la mère sur son fils qui sont opposés. Le second point de vue (séquence avec /pyi<sub>2</sub>/) est présenté comme dominant.

### 3.5. Synthèse

47 Les quatre cas distingués ci-dessus correspondent à quatre formes de discontinuité liées à la présence de /pyi<sub>2</sub>/ . Dans le premier, seul compte le présent du discours tel qu'il est exprimé par l'énoncé avec /pyi<sub>2</sub>/ . Dans le deuxième et le troisième, on a le dépassement d'une altérité première entre deux points de vue sur un état de choses : enchaînement positif dans le second cas, dépassement d'un malentendu dans le troisième cas. Le quatrième cas correspond à une forme de coexistence entre deux points de vue.

## 4. Incompatibilité de /pyi<sub>2</sub>/ avec une phrase négative

48 Selon Bernot (2001), /pyi<sub>2</sub>/ n'est possible que dans les énoncés affirmatifs. Cette affirmation doit être nuancée, comme le montrent les exemples (30) et (31) :

(30)	$\eta a_2$	$m\grave{a}$	$py\omega_3$	$lo_2$	$pyi_2$
	je	NEG	dire	vouloir	MFP
	« Je refuse d'en parler. »				
	(cf. Okell et Allott, 2011 : 130)				

49

(31)	a.ca <sub>3</sub>	ni <sub>3</sub>	mə	ʃ <sub>1</sub>	dɔ <sub>1</sub>	pyi <sub>2</sub>
	autre	moyen	NEG	il y a	plus	MFP
	« Il n'y a plus d'autres moyens. » (Cf. Okell et Allott, 2011 : 130)					

- 50 Dans ces deux exemples, l'énoncé avec /pyi<sub>2</sub>/ signifie qu'un procès p en cours dans le contexte gauche n'a plus de raison d'être (ou il est suspendu). La discontinuité marquée par /pyi<sub>2</sub>/ correspond à l'actualisation de non p par rapport à p. En d'autres termes, /pyi<sub>2</sub>/ dans un énoncé négatif n'est possible que dans le cas où la discontinuité marque le passage de p à non p.

## 5. Comparaison de /pyi<sub>2</sub>/ et de /pyi<sub>3</sub> δa<sub>3</sub>/

- 51 Dans certains contextes, *already* est traduit non pas par /pyi<sub>2</sub>/ mais par /pyi<sub>3</sub> δa<sub>3</sub>/ qui est formé du verbe /pyi<sub>3</sub>/ signifiant « finir » et du morphème dépendant /δa<sub>3</sub>/<sup>15</sup>. Dans le Dictionnaire de Bernot /pyi<sub>3</sub> δa<sub>3</sub>/ est défini comme marquant « l'accompli » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 81)

(32)	pyɔ <sub>3</sub>	<b>pyi<sub>3</sub>.δa<sub>3</sub></b>	twe <sub>2</sub>	go <sub>2</sub>	a.θa <sup>n</sup> <sub>2</sub> θwi <sup>n</sup> <sub>3</sub>	t <sup>h</sup> a <sub>3</sub>	ji <sup>n</sup> <sub>2</sub>	dε <sub>2</sub>
	dire	MQ	PL	OBJ	enregistrer	MQ	vouloir	MFP
	« Je veux enregistrer ce qu'(on) a déjà dit. » (Bernot, 1986, fascicule 10 : 81)							

52

(33)	(Dialogue entre l'époux (A) et sa femme (B)) :					
A :	k <sup>h</sup> a.le <sub>3</sub>	dwe <sub>2</sub>	go <sub>2</sub>	pe <sub>3</sub>	lai?	ou <sup>n</sup> <sub>3</sub>
	enfant	PL	OBJ	donner	PE	PE
	« Donne l'argent de poche aux enfants. »					
B :	pe <sub>3</sub>	pyi <sub>3</sub>	ɖa <sub>3</sub>			
	donner	MQ				
	« J'en ai déjà donné » (Exemple construit)					

53

(34)	$c\varepsilon?$	$pyi_3.\delta a_3$	$t^h a.mi^n_3$	$f_1$	$d\varepsilon_2$
	cuit	MQ	riz	il y a	MFP
	« Il y a du riz déjà cuit. » (Cf. Okell et Allott, 2001 : 132)				

54

(35)	$t^h ou?$	<b><math>pyi_3.\delta a_3</math></b>	$ha_2$	$dwe_2$	$pya^n$	$m\partial$	$t^h \varepsilon_1$	$n\varepsilon_1$	$do_1$
	sortir	MQ	truc	PL	re-	ne	mettre	MFP (NEG)	plus
	« Ne remettez plus les trucs que vous avez déjà retirés. » (Cf. Okell et Allott, 2001 : 132)								

55 La suite verbe +/pyi<sub>3</sub> δa<sub>3</sub>/ signale que l'on est passé d'un procès en cours à un procès accompli : passage du procès actualisé à l'état résultant. Avec /pyi<sub>2</sub>/, un état présent est défini comme entrant dans un rapport de discontinuité avec ce qui est donné dans le contexte gauche. Le contexte gauche n'est pris en compte qu'en référence au maintenant du discours.

56 Dans cette perspective comparons (36) et (37) :

(36)	$\theta i_1$	$pyi_2$
	savoir	MFP
	« Maintenant je sais. »	

57

(37)	$\theta i_1$	$pyi_3.\delta a_3$
	savoir	MQ
	« Le fait (est que) je savais » (traduction littérale) « Je le sa(va)is déjà (= ce n'est pas la peine de me le dire) »	

58 Dans (36) le savoir actualisé signifie la résorption d'une situation antérieure. Dans (37) on peut imaginer le contexte suivant : à son interlocuteur, qui essaie de lui dire quelque chose, le locuteur dit que l'information est inutile car elle n'est pas nouvelle (pour lui).

## Conclusion

- 59 Dans cette étude, nous avons montré que la représentation d'un état de choses par une séquence avec /pyi<sub>2</sub>/ est dans un rapport de discontinuité avec une première représentation. Cette représentation portée par /pyi<sub>2</sub>/ correspond au maintenant du discours qui entre dans un rapport variable avec ce qui précède comme le montrent les quatre cas que nous avons distingués.
- 60 Concernant les rapports entre /pyi<sub>2</sub>/ et *déjà*, ces deux marqueurs ont en commun la notion de discontinuité entre le contexte gauche et la séquence correspondant à leur portée définie comme le présent du discours. Mais cette discontinuité prend des formes et des manifestations différentes en birman et en français<sup>16</sup>, ce que confirme le fait que dans la traduction des exemples du birman en français, il y a très peu de cas où *déjà* soit employé. En effet, cela nous semble normal car *déjà* est une particule énonciative alors que /pyi<sub>2</sub>/ est une marque grammaticale.

### Liste des abréviations

Dem : démonstratif

F : Féminin

Fut : Futur

Interr : Interrogative

M : Masculin

MFP : Marque de fin de phrase

m.m : marque modale

Mq : Marque/Marqueur

Neg : Négatif

nFut : Non Futur

NSIT : Nouvelle situation

Obj : objet

PE : Particule énonciative

Pl : Pluriel

Poli : Politesse

Prog : Progressif

Suj : Sujet

N.B. : pour les gloses, lorsqu'une identification détaillée n'est pas nécessaire à l'analyse, les morphèmes dépendants sont seulement marqués « Mq » (pour *marque* ou *marqueur*).

### Notation phonétique

h exposant après la consonne signale la consonne « aspirée » : par exemple, les consonnes /k, s, t, p/ représentent les consonnes non aspirées et /k<sup>h</sup>, s<sup>h</sup>, t<sup>h</sup>, p<sup>h</sup>/ les consonnes aspirées

Pour les consonnes /ŋ, m, n, l/, l'aspiration est signalée par un /h/ devant la consonne (ex. /hŋ, hm, hn, hl)

Les tons sont indiqués par les chiffres 1 à 3 en indice, à la fin de la syllabe.

## BIBLIOGRAPHY

Bernot, Denise. 1986. *Dictionnaire birman-français*. Fascicule 10. Paris : Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.

Bernot, Denise, Marie-Hélène Cardinaud & Marie Yin Yin Myint. 2001. *Grammaire birmane: Manuel de birman*, vol. 2. Paris : Langues & Mondes-l'Asiathèque.

Jenny, Mathias & San San Hnin Tun. 2016. *Burmese: A comprehensive grammar*. Londres: Routledge.

Myanmar Language Commission (MLC) /mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> za<sub>2</sub> ə.p<sup>h</sup>wɛ<sub>1</sub> u<sub>3</sub>.zi<sub>3</sub> t<sup>h</sup>a<sub>2</sub>.na<sub>1</sub>/, 2011 (6e édition). *English - Myanmar Dictionary* /i<sup>n</sup><sub>3</sub>.gə.lei?

- mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> ə.bei<sup>?</sup>.da<sup>n</sup><sub>2</sub>/, Naypyidaw, Myanmar

Okell, John & Anna Allott. 2001. *Burmese-Myanmar: Dictionary of grammatical forms*. Londres: Routledge Curzon.

## En langue birmane :

/mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> za<sub>2</sub> ə.p<sup>h</sup>wɛ<sub>1</sub> pyi<sup>n</sup>.nja<sub>2</sub> ye<sub>3</sub> wu<sup>n</sup>.ji<sub>3</sub> t<sup>h</sup>a<sub>2</sub>.na<sub>1</sub>/ (Commission de la langue birmane, ministère de l'Éducation), 2005. /mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> ðə.da<sub>2</sub>/ (*Grammaire birmane*), Yangon : Presse universitaire.

/mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> za<sub>2</sub> ə.p<sup>h</sup>wɛ<sub>1</sub> pyi<sup>n</sup>.nja<sub>2</sub>  
ye<sub>3</sub> wu<sup>n</sup>.ji<sub>3</sub> t<sup>h</sup>a<sub>2</sub>.na<sub>1</sub>/ (Commission de la  
langue birmane, ministère de l'Éduca-  
tion), 1993. /mya<sup>n</sup>.ma<sub>2</sub> –  
i<sup>n</sup><sub>3</sub>.gə.lei? ə.bei?da<sup>n</sup><sub>2</sub>/ (Diction-  
naire birman-anglais), Yangon :  
Presse universitaire.

## Corpus

FICT.YauqKya (FICT = fiction)

FL.BeehBagyi (FL = Film – script de film)

FL.MinLouq (FL = Film – script de film)

NAR.SSS2 (NAR = narration)

R KaGyi (RP = Radio Play – feuilleton à  
la radio)

R KoKo (RP = Radio Play – feuilleton à  
la radio)

R Myita (RP = Radio Play – feuilleton à  
la radio)

R Pan (RP = Radio Play – feuilleton à  
la radio)

## NOTES

---

1 Langue nationale du Myanmar (Birmanie), le birman est la langue mater-  
nelle de 40 millions de locuteurs dans le pays, qui compte près de  
56 millions d'habitants.

2 Il y a deux registres (ou styles) en birman : le birman parlé (ou informel)  
également appelé birman vernaculaire par certains linguistes et le birman  
écrit (ou formel ou encore littéraire). Toutefois, dans les textes en birman  
contemporain on observe de plus en plus un mélange des deux styles.

3 Par « authentique » nous entendons qu'il s'agit de données tirées de la  
langue produite et utilisée par les locuteurs natifs : autrement dit c'est la  
langue produite par les locuteurs natifs pour les autres locuteurs natifs. Il  
s'agit donc de données qui n'ont pas été conçues en réponse aux sollicita-  
tions des linguistes de produire des énoncés en birman.

4 Dans le dictionnaire anglais-birman de la Commission de la langue  
du Myanmar, *already* est défini comme « avant le temps mentionné au  
passé » ou « avant le moment au présent », mais son équivalent en phrase  
en birman se termine toujours par /pyi<sub>2</sub>/ (MLC, 2011 : 37-38).

5 Seules les caractéristiques pertinentes pour cette étude sont présentées.

6 Certains linguistes comptent quatre tons, tenant compte de la voyelle  
coup de glotte (comme une voyelle à ton). Il faut peut-être souligner que la  
distinction des trois tons correspond mieux à l'écriture birmane, où les trois  
tons sont indiqués par la graphie en birman. Dans cet article les trois tons  
sont signalés par les chiffres 1 à 3 en indice : 1 (le plus bref en fonction de la

longueur, qui est connu également comme le ton « haut »), 2 (neutre c'est-à-dire non marqué, qui est connu également comme le ton « bas ») et 3 (le plus long en fonction de la longueur, qui est connu également comme le ton « haut descendant »)

7 Comme le sujet (grammatical) de la phrase n'est pas obligatoire en birman (cf. I.4), nous choisissons d'utiliser le terme « à verbe final » au lieu de « SOV ».

8 Ces morphèmes (/tɛ<sub>2</sub>/ et /dɛ<sub>2</sub>/ d'une part et /pyi<sub>2</sub>/, /pi<sub>2</sub>/ et /bi<sub>2</sub>/ d'autre part) sont les différentes réalisations du même morphème : il s'agit donc du *sandhi*. Pour le dernier, surtout dans la langue parlée, les Birmans ont tendance à laisser tomber le /y/ de /pyi<sub>2</sub>/ et prononcent /pi<sub>2</sub>/ ou /bi<sub>2</sub>/ – encore deux réalisations phonétiques du même morphème – pour /pyi<sub>2</sub>/

9 Il y a une forte présence des morphèmes dépendants en birman, connus également sous les termes de « marque », « marqueur » et « particule » en birman. Certains morphèmes dépendants n'ont pas de fonction grammaticale. Dans notre travail les morphèmes dépendants avec fonction(s) grammaticale(s) sont appelés « marques » ; ceux avec fonctions discursives sont appelés « particules (énonciatives) » et glosés PE. Ici il s'agit des marques, à savoir « morphèmes dépendants avec une fonction grammaticale ».

10 Ce mot est souvent prononcé /bi<sub>2</sub>/.

11 Cela concerne uniquement les caractéristiques pertinentes pour la présente étude.

12 /pyi<sub>2</sub>/ est désigné comme « nouvelle situation (NSIT) », qui est proche de la notion de « changement d'état » ou la « discontinuité » ; /pyi<sub>2</sub>/ désigne une représentation nouvelle de l'état de choses, distincte d'une première représentation.

13 Le choix de l'équivalent français dépend du contexte situationnel : le même morphème indépendant en birman /θi<sub>1</sub>/ signifie « savoir » ou « connaître ».

14 Dans (23) le verbe apparaît avant le complément d'objet (la jeune fille /di<sub>2</sub> kau<sup>n</sup><sub>2</sub>.ma<sub>1</sub>.le<sub>3</sub>/), produisant un équivalent de « Cette jeune fille, il la connaît ».

15 /ðə<sub>3</sub>/ tout seul en tant que marque grammaticale n'existe pas dans les dictionnaires.

16 Concernant *déjà*, voir l'article de Denis Paillard dans le présent recueil.

## ABSTRACTS

---

### Français

Le birman est une langue de la famille tibéto-birmane, dans laquelle l'on trouve une forte présence de morphèmes dépendants dont certains ont une ou des fonctions grammaticales. Cette étude analyse les différents emplois de /pyi<sub>2</sub>/, qui est défini dans les grammaires traditionnelles comme une des trois marques de fin de phrase affirmative. Nos analyses montrent que /pyi<sub>2</sub>/ est la marque d'une discontinuité entre le discours au présent et ce qui précède. S'appuyant sur les corpus du birman parlé contemporain authentique, qui, à notre connaissance sont peu accessibles pour les analyses linguistiques et au grand public, notre étude analyse /pyi<sub>2</sub>/ en distinguant quatre cas en fonction du rapport entre le « maintenant » du discours et ce qui précède.

### English

Burmese belongs to the Tibeto-Burman language family, in which there is a heavy presence of bound-morphemes, of which some (and not all) have one or more grammatical functions. This study attempts to describe the meaning of /pyi<sub>2</sub>/ in Burmese, which is typically described as one of the three sentence final markers for affirmative statements. Our analyses suggest that /pyi<sub>2</sub>/ expresses discontinuity between the present and the time that precedes. Based on the corpora of authentic contemporary spoken Burmese, which, to our knowledge, are still (relatively) inaccessible for linguistic analyses and to a larger general audience, our study analyzes the use of /pyi<sub>2</sub>/ by making a distinction among four cases according to the relationship that they indicate between the present and what precedes.

## INDEX

---

### Mots-clés

discontinuité, particule énonciative, marque grammaticale, discours parlé

### Keywords

discontinuity, discursive particle, grammatical marker, spoken discourse

## AUTHOR

---

San San Hnin Tun  
INALCO / Lacito-CNRS  
sansan.hnintun@inalco.fr